

**Béchir Ouerhani**

Université de Sousse, Tunisie

bechir.ouerhani@gmail.com

Fredj Lahouar, *Il était une fois... Roman. Dictionnaire encyclopédique raisonné de la révolution tunisienne*. 2016, Arabesques, Tunis, (Préface de Salah Mejri), 518 pages.

Le titre, à l'image de l'ouvrage, intrigue par cette dualité atypique. La première partie (*Il était une fois... Roman*) implique un récit, une fable qui frôle le merveilleux. La deuxième renvoie explicitement à *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (1751-1772). Il en découle une deuxième dualité chez le lecteur : d'un côté, s'active l'attente créée par le titre et la forme qui « oriente l'esprit du lecteur vers la représentation d'un dictionnaire classique qui renferme une nomenclature faite d'entrées sélectionnées par l'auteur sur la base d'une documentation effective à partir d'un usage courant des mots pendant la « révolution » » (Préface de S. Mejri, -l-) ; de l'autre côté se trame un récit romanesque dont le puzzle est reconstitué par le lecteur au fur et à mesure qu'il « consulte » les entrées et constitue les profils des personnages, les événements, les lieux, etc., profitant ainsi d'une multitude de possibilités d'interprétation. Se profile alors « une trame romanesque avec tout ce que cela implique comme diégèse, cadre spacio-temporel, actants et innovation langagière et narrative » (*Ibid*). Nous voudrions porter notre attention sur les principaux aspects de cette dualité qui structurent à la fois la forme et le contenu de ce *dico-roman* (titre initial donné par l'auteur. Voir l'avant-propos).

Sur le plan du contenu, ce *dictionnaire* romancé, ou roman fragmenté en entrées dictionnaires, propose sans détour un parti pris à l'égard de la « Tunisie post-révolution », marquée par les différentes manœuvres de l'islam politique pour régler son compte à l'héritage du leader de l'indépendance et premier président de la république Habib Bourguiba, et imposer à la société tunisienne un modèle sociétal géré par la loi divine, ainsi qu'une pratique politique qui utilise d'une manière mercantile outrageante le religieux. Se dégagent alors en filigrane deux représentations diamétralement opposées. Ces deux mondes servent de matrice à toutes sortes d'oppositions entre personnages, lieux, notions, événements, dates, etc. Nous avons ainsi des oppositions telles que le religieux atemporel vs le politique en

tant que pratique des hommes gérée par les hommes ; Bourguiba (symbole d'une Tunisie qui aspire à la modernité) vs Ibn Abdelwahhab (symbole du salafisme : islamisme fondamentaliste et fondateur du courant wahhabite) ; Haddad (penseur tunisien du début du XX<sup>e</sup> siècle et symbole de lutte pour l'émancipation de la femme) vs Ben Laden (symbole du djihadisme et de l'effacement de la femme) ; La Tunisie (appellation d'un état-nation) vs L'Ifriqiyya (régie du Califat) ; le raisonné vs le dogmatique ; les libertés individuelles vs la chari'a (loi divine) ; le citoyen vs le guide suprême, « l'ange-en-chef », le « gourou » (chef du mouvement islamiste en Tunisie) ; les institutions de l'Etat démocratique vs la « mosquée », « l'antré », « la colline ardente » (siège du parti islamiste) ; etc.

De la lettre A jusqu'à la lettre Z, le contenu des entrées, mais surtout la manière avec laquelle il est exprimé (détournement de sens, dérision, exploitation de l'ambiguïté, expressions « idiomatiques », citations...) indique clairement au lecteur que le parti pris de l'auteur est celui de la liberté et de la raison contre l'incursion du religieux dans la vie des gens et leur organisation en sociétés et états. De ce point de vue, l'ouvrage de Fredj Lahouar est un manifeste allégorique qui dénonce, non seulement les manœuvres diaboliques des islamistes en vue d'une islamisation rampante de la Tunisie, mais également contre la lâcheté des arrivistes et des pseudo-démocrates-progressistes-laïques (*laïcistards*), bref des lèches-bottes de tout bord qui ont prêté le flanc, par arrivisme, par narcissisme ou par peur. Tout ce beau monde de *politicards* est complice en laissant faire tout simplement, ou en cherchant des alliances avec les islamistes (voir *Troïka*), causant par la même occasion la ruine du camp démocrate. Vue de l'extérieur, cette expérience est présentée par l'Occident, notamment comme une expérience unique –voire un modèle- de cohabitation entre islamistes et démocrates dans les pays dits du « printemps arabe ». Fredj Lahouar nous donne la preuve qu'elle n'en est pas une !

Concernant la forme, F. Lahouar nous offre un ensemble d'entrées dictionnaires que l'on peut, selon les interprétations, appréhender comme un récit sous forme d'un dictionnaire ou comme un dictionnaire « raconté » à la manière d'un roman. Cette dualité s'exprime comme suit : d'un côté, nous avons une macrostructure et une microstructure (entrées, renvois internes, exemples, contenu conceptuel et énumération d'emplois : propres, figurés, glissement de sens, expressions et proverbes, citations d'auteurs imaginaires tirées de références créées de toutes pièces, etc. ; de l'autre côté, s'opposent des protagonistes auxquels sont liés des événements, des lieux et un langage propre dont la majorité des mots et des tournures est créée par l'auteur. Comme nous venons de l'exposer plus haut, les entrées - qui croisent trois systèmes linguistiques : le français, l'arabe standard littéral et le dialectal tunisien - offrent deux paradigmes principaux qui traduisent les enjeux socioculturels et politiques de tout ce qui se passe en Tunisie depuis 2011. Avec son système de renvois et toutes

sortes de dérivations, générées par les règles ou non, ses citations imaginaires et ses « expressions idiomatiques » créées de toutes pièces, plus on avance dans la lecture, linéaire ou fragmentée, plus le dictionnaire devient roman.

Nous voudrions revenir sur l'aspect linguistique du *dico-roman*, spécialement dans sa composante lexicale. En effet, nous sommes, dès la première entrée, frappés par l'emploi d'une langue romancée qui ne décrit pas l'usage de systèmes linguistiques - l'arabe littéral, l'arabe tunisien, le français - comme il est attendu d'un « vrai » dictionnaire, mais qui crée sa propre langue, moyennant un jeu de transgression systématique des normes : morphologie, syntaxe, niveaux de langue, purisme arabe, système du dialectal, système dérivationnel, phraséologie, etc.). Pour exprimer ses idées, raconter l'histoire des événements et dessiner le profil des personnages ainsi que la complexité des situations, l'auteur crée son propre langage. Tout au long des 518 pages, il ne cesse de faire à la langue (en fait, aux langues) des enfants naturels à la manière de San Antonio, auteur qui lui est très cher<sup>1</sup>. Nous en choisissons quelques spécimens :

1. La Création systématique de paradigmes moyennant une dérivation qui transgresse les règles en vigueur, créant un foisonnement de néologismes en mesure de décrire les notions, les personnages et les événements des deux mondes opposés par toute sorte d'affixation, composition amalgame et soudure et visant toutes les parties du discours :

- en *-ite* des dizaines de mots dont : *Apostasite, Assadite, Blasphémite, Carthagite, Impiétite, kaddafite, Miraculite, Modernite, Sacralisite, Saddamite, wahhabite, etc.* ;
- en *-ard* : *troïcard (Troïka), laïcisards, etc.* ;
- des adjectifs usant de toute la panoplie de suffixes disponibles : *gouvernementeurs, Bourguibien, Bourguibistes, laïcisants, antresque (Antre), etc.* ;
- des verbes : *bourguibiser, débourguibiser, mosquéiser, caméléoner, cabalestiquer* ;
- des noms : *républinarchie (= république+monarchie), roisident (roi+ président), polithologie (politique+ théologie), laïcophobie (laïc+phobie), etc.*

2. La création d'énoncés selon des moules phraséologiques : *Ils ont plus d'un bourguiba dans leur sac à merde (Bourguiba), Saigner son bédouin (Bédouin), Fomentier l'abolition (Abolition), N'est pas absent qui veut (Absent), N'est pas animal qui veut (Animal), Ne tartourise pas qui veut (Tartour), N'antré pas qui veut (Antre), Ne vampiriser pas qui veut (Vampire), Qui s'absente s'impose (Absent), Qui dit Antre, dit fauve (Antre) ; Se faire benaliser (Benali), etc.*

3. La création de citations et de sources imaginaires (journaux, magazines, essais et biographies avec les noms d'auteurs fictifs, etc.) : *Le chat perché, L'insolent, Le fulgurant,*

*Le minaret, L'irremplaçable, Les Origines de la Tunisie médiévalisée, Shéhérazade travestie, Le printemps arabe raconté à ma petite fille, etc.*

Depuis la parution de ce *dico-roman*, bien des événements se sont passés en Tunisie, (changement d'alliances et disparitions de certains partis politiques, émergence de nouveaux partis et de nouveaux personnages, élections présidentielles et législatives, le chef de *l'Antre* qui devient Président de l'Assemblée des Représentants du Peuple, etc.). Autant d'éléments à exploiter pour en faire une deuxième édition remaniée en intégrant d'autres entrées. Ce à quoi l'auteur œuvre déjà.

À la fois universitaire et auteur-poète-traducteur, spécialiste de la littérature française et fin connaisseur de la littérature arabe médiévale et contemporaine, chanteur des libertés individuelles et de la liberté de conscience, Fredj Lahouar n'a de cesse de jouer avec les codes et la norme établie, et d'intriguer par la panoplie de néologismes, de jeux de mots et de toutes sortes de jeu de transgression des moules conventionnels.

Nous voudrions finir par évoquer la superposition, voire l'enchevêtrement des systèmes linguistiques évoqué plus haut. Toutefois, si l'auteur a choisi de rédiger les entrées en français, pensant probablement à la souplesse du système dérivationnel français et au potentiel qu'il lui offre, nous sommes curieux de voir ce que donnerait sa traduction vers l'arabe, avec tous les termes et les paradigmes empruntés à l'arabe standard et au dialectal tunisien, projet à propos duquel nous avons eu des échanges intéressants avec l'auteur lui-même.

À ouvrage atypique, compte rendu atypique ! Nous tenons à finir ce compte rendu par deux extraits qui illustrent parfaitement la matrice qui a servi de moule à tout l'ouvrage : d'un côté un *Bourguiba* érigé en symbole de la lutte contre l'obscurantisme, considéré par ses détracteurs comme l'ennemi numéro un de l'islam et l'instigateur du projet de déracinement de la Tunisie (*l'Ifrikiyya* pour eux) ; de l'autre, un *Bédouin* décrit comme symbole de l'invasion de l'islam politique venu d'outre-mer et œuvrant pour *débourguibiser* la Tunisie. Par ailleurs, ces échantillons donnent une idée sur les néologismes et sur tous les jeux de création et de transgressions mis en œuvre par l'auteur.

### **Bourguiba**

— N. p., s'emploie seul pour désigner :

1. — Un être fabuleux, un monstre selon certains, un saint selon d'autres, supposé avoir gouverné, durant trois décennies d'affilée, la contrée d'Ifriqiyya – dite alors Tunisie – au cours d'une certaine période de sa désolante préhistoire à laquelle la glorieuse révolution du 14 janvier 2011 a mis fin :

*Bourguiba* est le premier roisident de la républinarchie de Tunisie. Son règne fut considéré, par les historiens illustres de son temps, comme l'âge d'or de ce petit pays sans ressources et sans envergure, aujourd'hui dans la tourmente.

Jules Ganniège, *Les Origines de la Tunisie médiévalisée*, p. 159

[...] 3. — Un loup politique, dans les milieux de décision, y compris chez les gouvernements actuels :

Non, l'Ange en chef n'a rien d'un *bourguiba*. C'est un ignare et un fanatique, doublé d'un nombriliste revenchard, sans compter qu'il est ladre et cupide. Un magouilleur né pour tout dire.

Tawfiq Tihoumi, *L'Enjeu en suspens*, p. 259

[...] 5. — Un être nain, menu, petit, au propre et au figuré, en particulier dans les milieux des initiés, des bénis et de leurs valets laïciscards :

*Des bourguibas* de son espèce ne pèsent pas un radis. Il faut bien plus pour inquiéter le Saint Siècle et son occupant. Ce nabot semble ignorer que sa sainteté l'Ange a eu raison de bien plus coriaces que lui.

*Le Halo*, 19/11/2012

Fadhel Bouhadra, *Un si grand homme*, p. 29

[...] 8. — Un tribun :

Ecoutez ce que dit *ce bourguiba du diable* ! se serait exclamé l'instance occulte. Encore un mot, et on nous lapidera. Il serait bon, pour mener à bien notre sainte tâche, qu'il disparaisse pour un moment ou, mieux encore, pour toujours. Trois jours plus tard, à huit heures quinze du matin, Chokri Belaïd a été lâchement abattu par trois inconnus.

Thameur Amdoun, *Parcours d'un escroc*, p. 198

[...] 13. — Féministe, partout en Tunisie, sans l'Ifriquiyya :

Il est difficile de juger de ce qui passe à la lumière des faits divers, horribles pour la plupart, dont celui de la sourde muette qui a été violée dernièrement par trois énergumènes. Son père, un simple manœuvre de soixante cinq ans m'a semblé être *un bourguiba authentique et convaincant*. Et sincère en plus. Il s'est dit prêt à se battre pour démasquer l'animal qui a perpétré ce crime crapuleux.

Ali Hawwa, *L'Exception*, p. 139

[...] 16. — Un homme honnête et intègre :

C'est un véritable saint ce petit bonhomme, *bourguiba* jusqu'aux bouts des ongles. Un *bourguiba* qui ne fréquente ni les mosquées ni les mausolées et qui préfère Abou Nouwas à Hassan Ibn Thabit. Il est mort sans le sou, au propre et non au figuré.

Rima Borhan, *Le Wâli de Monastir*, p. 197

[...] 22. — Un être déraciné, faux, inauthentique, artificiel, étrange, surtout chez les bénis :

Sans ces *bourguibas de malheur*, nous aurions été en bons termes avec nous-mêmes et avec Dieu. Faisons en sorte que ces vermines soient définitivement neutralisées.

*Le Minbar*, 16/10/2011

23. — Se dit, surtout dans les milieux des initiés, comme synonyme d'athée :

Ces *staliniens bourguibas pourris* devraient être pendus haut et court ou enterrés vivants, hurle un béret monté sur les épaules d'un de ses collègues.

*Le Fulgurant*, 26/9/2012

[...] 26. — Le diable, surtout dans les cercles des bénis :

Gardez-vous bien de ces hommes, ils vous perdront. Rappelez-vous, mes frères dans la foi, que Dieu, qu'il soit loué, a créé *bourguiba* pour nous mettre à l'épreuve. Ne décevez pas votre créateur en vous laissant encercler par *les bourguibas de tous bords*.

*Le Prêche*, 6/6/2010

27. — *Bourguibiste*, substantif et adjectif, se dit dans le sens de mécréant, en parlant surtout des intellectuels, des écrivains, des poètes et des artistes :

Bientôt, on ira déloger *les bourguibistes* de l'université, menace un béret ligueur, et on les jettera tous dans les poubelles.

*Le Fulgurant*, 15/10/2012

*Les bourguibistes*, contre lesquels leur loi d'immunisation ne peut rien du tout, n'ont jamais milité dans les rangs du parti du Destour, ni dans celui qui lui a succédé sous Ben Ali. Ces *bourguibistes* sont ceux qui ont pris le parti de la Tunisie contre tous ceux qui entendent la réduire à néant.

*Le Chat perché*, 3/8/2013

28. — *Bourguibien*, substantif et adjectif, se dit dans le sens de courtisan, flatteur, lèche-bottes :

C'est bizarre ce qui se passe chez nos voisins les pieux. Leur chef, qui déteste Bourguiba mort et vivant, se fait entourer de tous *les bourguibiens des bas-fonds* ! Vous y comprenez quelque chose ?

*Le Fulgurant*, 3/8/2012

29. — V. tr., *bourguibiser*, s'emploie, dans les milieux des bénis, comme synonyme de déraciner :

Tous ceux qui se sont employés cinq décennies durant à *bourguibiser* le pauvre peuple tunisien devrait être mis hors d'état de nuire. C'est pour réaliser ce but que nous avons conçu la loi d'immunisation de la révolution.

*Le Halo*, 15/3/2013

30. — V. tr., *débourguibiser*, s'emploie, dans ces mêmes milieux, dans le sens d'islamiser :

Notre objectif primordial, s'écrie l'Ange en chef d'une voix passionnée, est de *débourguibiser* méthodiquement la société tunisienne. Pour ce faire, c'est des femmes et des enfants qu'il faudrait que nous nous occupions en priorité.

*Le Minaret*, 23/11/2011

31. — N. f., *bourguibite*, se dit de l'une des manifestations du fléau baptisé *islamismite*, dit également *inquisitionite* :

Un vieillard sénile, professeur de son état, essayiste et écrivain à ses heures perdues, cédant à un accès de *bourguibite*, a traité le défunt président de tous les noms, allant jusqu'à affirmer que le père de l'indépendance est l'incarnation du *taghout*.

*Le Fulgurant*, 27/9/2011

Bédouin

— N. m. s'emploie dans le sens de :

1. — Islamiste d'obédience wahhabite, dans le jargon des blogueurs :

*Les bédouins* sont rentrés de Londres, de Paris, de Berlin et de Rome à dos d'avions, pardon à dos de chameaux.

*La Tunisie*, 16/2/2011

2. — Frustré :

Il est bizarre que ce *bédouin*, venu d'ailleurs, se soit fait photographe, dès son arrivée à Médenine, au milieu d'une nuée de fillettes affreusement foulardées et caftanisées. Pour le salut des mâles, dit-il en substance dans une mosquée bondée, il est nécessaire que les femelles se fassent les moins visibles possible !

*Jusqu'au bout*, 7/12/2012

[...] 4. — Vandaliseur :

Une horde de *bédouins* a quitté la mosquée et s'est dirigée vers l'ambassade des Etats-Unis, sur laquelle ils se sont acharnés, hommes et femmes, une heure durant. Le frère ministre de l'intérieur, un béni coriace et déterminé, a déclaré sans sourciller : Nous les attendions devant la porte de la citadelle, ils sont venus par derrière (sic) !

*L'Antique observateur*, 12/6/2012

[...] 6. — L'expression *ameuter ses bédouins* s'emploie, en parlant de l'Ange en chef et de ses troupes, dans le sens de manipuler les foules pour faire pression sur les adversaires politiques :

Tu verras, le jour J, le gourou ne manquera pas d'*ameuter ses bédouins*. C'est ça la tactique des fascistes de son acabit.

*La Tunisie*, 8/12/2012

*Polémiques*, 15/11/2012

[...] — V. tr., *bédouiniser*, s'emploie dans le sens de :

8. — Faire régresser :

Les islamistes ambitionnent de *bédouiniser* la Tunisie en une décennie, ou deux au grand maximum.

*Actualités*, 5/8/2012

9. — S'emploie, dans le même sens, à la forme pronominale :

La Tunisie *se bédouinise* à vue d'œil. Si les bénis se faisaient réélire pour un mandat de plus, ils achèveraient de la *da'échiser* de bout en bout.

*La Tunisie*, 14/9/2012

## Note

1. F. Lahouar a écrit deux « San Antonio ». Le plus célèbre est *ça chauffe pour nos poires*, paru sous forme de roman-feuilleton dans le quotidien tunisien *Le Renouveau* au cours de l'été 2000.